

Shiroi Hane (2)

Je m'arrête un instant, le temps de reprendre mon souffle et j'en profite pour regarder le paysage en contrebas.

Le Village de la Demoiselle n'a rien de particulier si ce n'est que depuis douze longues années, il est le seul endroit au monde que je puisse appeler mon foyer. On prétend que son nom lui vient d'une jeune femme qui aurait passé des années à chercher son fiancé qui n'était pas revenu de la guerre à la fin d'un conflit oublié. On ne se souvient ni du nom ni de l'affiliation de la jeune fille mais l'histoire dit qu'après des années de recherches, elle finit par trouver son aimé ici. Le village n'était qu'un simple hameau anonyme à l'époque et le jeune homme rendu amnésique par une blessure avait été recueilli par des villageois miséreux mais honnêtes. En voyant sa promise, il aurait alors aussitôt recouvré la mémoire et avant de repartir chez eux les deux amants auraient fait de riches présents aux villageois vertueux et méritants.

La réalité de cette histoire n'a jamais pu être démontrée et la légende de la jeune fille s'est enrichie au cours des générations de nombreuses péripéties et de nombreux combats glorieux. Un petit mémorial a été dressé à l'endroit où se trouvait parait-il la maison dans laquelle le jeune homme avait été recueilli et les villageoises veillent à soigneusement entretenir le petit monument. Fillettes, elles le fleurissent et y jouent alors qu'adolescentes elles viennent y déposer des offrandes avant une fois mariées d'y amener leurs propres filles et de faire l'aumône aux moines itinérants. Ceux ci se chargent de renouveler les rites sacrés afin de perpétuer l'hommage au couple oublié de la légende.

Il est rare qu'on s'adresse aux prêtres du château seigneurial pour veiller sur ce mémorial que ceux de ma caste préfèrent laisser aux paysans. J'ai cependant oui-dire que parfois, de discrètes offrandes y sont faites en l'honneur de Benten par de jeunes samurai. La plupart de ces offrandes sont plus conséquentes que celles des villageois et, curieuses coïncidences, il est fréquent que des fiançailles officielles soient annoncées dans le mois qui suit.

Je dois dire qu'il m'est arrivé de me rendre discrètement sur place afin de nettoyer moi-même le petit mémorial avant de le bénir. Je n'ai pas grand-chose à demander à Benten car en ce qui me concerne, je sais depuis longtemps à quoi m'en tenir sur la solitude. Mais parfois aucun moine ne passe sur la route durant des semaines. Les gens du château n'attendent pas grand-chose de moi, pas plus que mes confrères attachés au seigneur et j'ai donc beaucoup de temps libre durant la journée. En dehors des grandes occasions officielles dans lesquelles je peux au mieux espérer un rôle secondaire, il est donc fréquent que je parcoure les environs pour donner ma bénédiction aux endroits et aux gens qui semblent en avoir besoin. Les premiers temps, mon apparence et les mauvaises langues incitaient la plupart des heimin à me fuir presque ouvertement mais à la longue, ils ont fini par admettre que mes rituels étaient tout aussi appropriés que ceux de n'importe qui d'autre. Certains préfèrent même désormais que ce soit moi qui procède à diverses petites cérémonies pour eux.

Autant que possible, je veille à le faire sans trop d'ostentation et tout en incitant les heimin à s'adresser comme de juste aux gens qui sont officiellement chargés de ce genre de choses. Mes deux coreligionnaires du château me regardent déjà de travers et je n'ai pas envie de me les mettre davantage à dos.

"Vous êtes reposé Shiro-san ?" me demande poliment Daidoji Taizo.

"Encore un instant s'il vous plait".

A la vérité, je suis tout à fait capable de reprendre notre marche et de parcourir les derniers mètres de pente après ce virage pour arriver en vue de la porte du château de notre seigneur,

mais je souhaite encore profiter du paysage un instant. Bien que de faible constitution, j'ai passé toute ma vie depuis mon enfance à tenter de pallier à ce problème. Tisanes fortifiantes, alimentation stricte, travail du chi et du corps à travers le mizu-do... le paradoxe est que je connais des hommes de mon âge qui auraient pu m'en remonter il y a vingt ans et qui semblent désormais bien moins en forme que moi. Ca n'est pas tant ce que j'ai gagné que ce qu'ils ont perdu et que j'ai en partie entretenu qui fait la différence. Mais c'est une autre histoire...

C'est un village quelconque, vraiment. Et ma petite maison là-bas n'a rien de bien remarquable. Elle n'est même pas particulièrement bien située. Mais c'est tout de même mon foyer et j'ai bien des raisons de supposer que je ne le reverrai pas de sitôt. C'est bien la première fois de ma vie que je vais quitter un endroit en souhaitant y revenir.

Nous reprenons notre progression et bientôt, nous arrivons au sommet de la petite éminence sur laquelle l'ancêtre du daimyo Doji Hideo fit autrefois bâtir la demeure de sa famille. A l'image du village, le château de sire Hideo n'a rien de bien exceptionnel si ce n'est que pour ses habitants et les paysans qu'il protège, il a tout du centre du monde.

J'ai déjà vu mieux... et j'ai déjà vu pire. Si je devais résumer mon impression de cet endroit et du domaine alentour, je dirai qu'ils représentent tous deux parfaitement un vieil aphorisme du Petit Maître selon lequel les choses les plus banales sont aussi les plus riches.

Pour les jeunes samurai avides de gloire qui viennent parfois séjourner à la cour de Doji Hideo-dono, cet endroit est des plus quelconques. Venus de la capitale, de Kyuden Doji ou même du domaine du Champion d'Emeraude, ils sont jeunes et ont pourtant déjà le regard blasé des vieillards cyniques. Condescendance, mépris et orgueil les accompagnent et sont aussi inséparables d'eux que leurs daisho et leurs beaux vêtements.

Et pourtant, s'ils savaient regarder vraiment, s'ils se souvenaient de ce que la Dame apprit autrefois de la bouche même de Shinsei, ils penseraient tout autrement.

Leur jeunesse n'est même pas une véritable excuse... En tous cas, la mienne ne l'a jamais été, même à mes propres yeux.

Des milliers d'existences se sont déroulées derrière les murailles de pierre dont nous approchons. Des dizaines de milliers d'hommes ont parcouru cette route de terre battue sur laquelle nous cheminons. Des espoirs, des rêves et des souvenirs innombrables peuplent encore tout ce paysage autour de nous. Parfois, j'arrive presque à entendre les esprits du vent me murmurer leurs souvenirs alors qu'ils reviennent encore et encore dans cet endroit, simple escale vers d'autres paysages et d'autres gens que je ne verrai jamais.

Voilà pourquoi j'avance vers la porte du château avec un peu plus que le respect dû à la demeure de mon actuel seigneur. Parce que cet endroit si banal qu'il ne figure même pas sur certaines cartes officielles est aussi important que le moindre flocon de neige. Et que comme lui, personne n'y prête vraiment attention.

Parfois, parfois j'ai les larmes aux yeux en imaginant à quel point le monde qui nous entoure est vaste... si vaste que le simple fait de se souvenir de tout ce que nous voyons durant une journée relève déjà d'une quête impossible. C'est pourquoi nous nous fabriquons des habitudes et faisons exprès de ne pas regarder vraiment tout ce qui nous entoure. Pour éviter d'avoir à nous confronter à quelque chose que nous pensons connaître et contrôler alors que sa simple existence dépasse par sa magnitude tout ce que nous serons jamais.

Quelques pas derrière moi, Daidoji Taizo avance et je prête toute mon attention à ce moment qui coule avec nos pas vers le futur. Jamais plus je n'entendrai cet homme usé souffler dans mon dos, aussi discrètement que possible. Jamais je ne verrai son visage à cet instant alors que je lui tourne le dos. Jamais je ne saurai comment il me regarde alors que je pense à lui.

Il est tant de certitudes derrière lesquelles nous nous enfermons, de rituels dans lesquels nous nous emprisonnons. Alors, bien à l'abri derrière des murailles de papier et de mensonges, nous partageons ces mensonges et faisons des ombres que nous projetons sur nos murs de papier en une réalité qui nous semble acceptable.

Derrière des murs d'une autre sorte, une jeune femme que je ne connais pas vraiment m'attend. Cela fait des années que nous ne nous sommes vus et nous n'avons jamais été proches. Elle est revenue pour mieux repartir et je vais l'accompagner vers un avenir incertain. Je ne sais ni ce qu'elle veut, ni ce qu'elle attend de moi. Pareil à une feuille emportée par le vent d'automne, je traverse le présent et quitte la mémoire des autres dès que leurs yeux ne peuvent plus me voir.

Saurais-je un jour dans quelle mesure tout cela reflète une destinée quelconque, ou s'agit-il simplement de jeux d'ombres sur des murs de papier bâtis avec des mensonges ?

(à suivre)